

Les

« Nouveaux Horizons »

de la Science

et de la Pensée

L'HYPERCHIMIE — ROSA ALCHEMICA

Revue Mensuelle d'avant-garde scientifique et philosophique

Organe de la Société Alchimique de France



Licht mehr Licht,
 GÖTTE

Directeur : F. JOLLIVET CASTELOT

SOMMAIRE DU N° 6

<i>L'Elixir de longue vie du D^r Doyen</i>	JOLLIVET CASTELOT.
<i>L'Œuvre Philosophique de Jean Saunier</i>	GEMMARIUS.
<i>Les Armes de S. S. Alexandre V</i>	DU ROURE DE PAULIN.
<i>Un disparu</i>	VERBERATOR.
<i>La Médecine spagyrique</i>	JOLLIVET CASTELOT.
<i>La Somme</i>	GÉBER.
<i>Livres</i>	F. J. C.

ADMINISTRATION

19, rue Saint-Jean, à DOUAI (Nord)

Le Numéro : 0 fr. 60

« Les Nouveaux Horizons »

de la Science et de la Pensée
L'HYPERCHIMIE — ROSA ALCHEMICA

(15^e ANNÉE)

Organe de la *Société Alchimique de France*

DIRECTION & ADMINISTRATION :
19, rue Saint-Jean, à DOUAI (Nord)

ABONNEMENTS : France (un an) 5 fr.
Etranger (un an) 6 fr.

PROGRAMME DE LA REVUE :

Philosophie de la Nature — Monisme — Hylozoïsme — Sciences psychiques et hermétiques — Sociologie et Fourierisme — Pacifisme International — Etude théorique et pratique de l'Unité de la matière, de l'Évolution, de la Genèse et de la Transmutation des Éléments chimiques — Réédition des vieux textes alchimiques.

Le Numéro : 0 fr. 60

La Revue étant absolument indépendante, chaque auteur conserve l'entière responsabilité de ses idées.

« La Matière est une ;
« Elle vit, elle évolue et se transforme.
« Il n'y a pas de corps simples. »

Pour tout ce qui concerne la SOCIÉTÉ ALCHEMIQUE DE FRANCE, s'adresser 19, rue Saint-Jean, à Douai.

La Société Alchimique de France a pour but de grouper toutes les personnes qui s'occupent théoriquement ou pratiquement d'Alchimie, qui s'intéressent à l'étude, au développement et à la vulgarisation des doctrines de l'Unité de la Matière, de l'évolution, de la transmutation des métaux, de la synthèse des corps dits « simples », et de l'Hylozoïsme. On fait appel pour sa composition à tous les esprits indépendants.

AVIS. — Nous ne faisons pas de recouvrements par la poste. En conséquence, nous prions les anciens et les nouveaux abonnés de nous envoyer directement le montant de leur abonnement en un mandat ou en un bon de poste adressé à l'administration des « Nouveaux Horizons ».

LISTE D'OUVRAGES A ÉTUDIER

La citation des ouvrages n'implique point l'approbation intégrale des idées de chaque auteur. Cette liste eclectique n'a pour but que d'indiquer les livres les plus complets et les plus larges de doctrine, ceux qui peuvent servir à l'élaboration de la Pensée Nouvelle appuyée sur la méthode positive, historique, critique — rigoureusement scientifique. L'Art, la Morale, la Science, la Sociologie, doivent tendre à s'unir en une Synthèse religieuse).

AMÉLINEAU. Pistis Sophia (trad. franç.).

ANONYME. L'Idée alchimique.

— Bibliothèque des Philosophes Chimiques (4 vol.).

BALZAC (H. de). La Recherche de l'Absolu.

— Séraphita. — Louis Lambert.

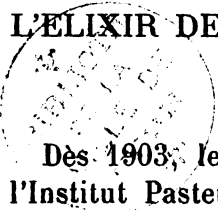
BERTHELOT. Les Origines de l'Alchimie. — Introduction à l'Étude de la Chimie des

Les « Nouveaux Horizons »

de la Science et de la Pensée
L'HYPERCHIMIE — ROSA ALCHEMICA

Revue mensuelle d'avant-garde scientifique et philosophique
Organe de la Société Alchimique de France
Directeur : F. JOLLIVET CASTELOT

L'ELIXIR DE LONGUE VIE DU D^r DOYEN



Dès 1903, le D^r Metchnikoff, sous-directeur de l'Institut Pasteur, s'était occupé du problème si important — pour nous — de la prolongation de la vie. S'appuyant sur sa découverte de l'immunité par la phagocytose, il envisageait la possibilité de combattre, de reculer la vieillesse ; il estimait que la durée de l'existence pouvait aller jusqu'à 150 ou 200 ans pour un individu. En tout cas, avant 100 ans, l'organisme devait rester normal, indemne de graves désordres mortels. Il ne poursuit pas ses travaux dans cette voie, se bornant à conseiller l'emploi du lait caillé comme régime.

Le D^r Doyen, le fameux chirurgien, reprenant ces recherches, prétend être arrivé à un résultat merveilleux ; appliquant les théories de Metchnikoff, il a annoncé qu'il a découvert une solution colloïdale (les colloïdes sont des substances réduites à l'état dynamique, donc très actives) *la mycolysine*, grâce à laquelle il prévient ou combat la plupart des affections des voies respiratoires, des voies digestives, de

la peau ; les antrax, les fièvres éruptives, les maladies infectieuses ne résisteraient pas à ce remède, non plus que les grandes maladies chroniques telles que le rhumatisme, le cancer, la tuberculose, etc.

On conçoit que dans ces conditions, la vie serait très prolongée ; elle serait certes rendue fort agréable, à tout le moins, par l'absence des maux et des infirmités.

Qu'est-ce que la *mycolysine* ? un composé très complexe, organique, à l'état d'extrême divisibilité atomique, fait de diverses substances albuminoïdes renfermées dans des ferments naturels, et susceptible d'agir par présence en stimulant l'activité des phagocytes autrement dit des cellules composant les globules blancs de notre sang et chargées d'effectuer la défense de notre organisme. Les phagocytes détruisent en effet les vieux globules rouges du sang, absorbent les toxines ou poisons fabriqués par notre corps ou introduits en son sein par les infections d'ordre divers.

Si les phagocytes sont vaincus dans ce combat continu cellulaire, ils laissent la place aux microbes infectieux qui envahissent alors et ravagent notre organisme.

Mais les phagocytes dévorent également nos cellules nerveuses quand celles-ci n'ont plus la force nécessaire pour réagir. La vieillesse serait par conséquent le résultat d'une lutte inégale entre certains éléments affaiblis de l'organisme et les phagocytes plus actifs, donc en fin de compte victorieux. C'était là la théorie de Metchnikoff qui prônait en conséquence l'emploi de sérums capables de communiquer une activité nouvelle aux éléments de notre

corps. Ces sérums devaient se composer de certains organes humains : cerveau, cœur, foie, reins, etc., finement broyés et injectés dans notre individu.

Le Dr Doyen pense, lui, que l'immunité dépendant uniquement des phagocytes, il suffit d'accroître la vitalité de ces cellules pour combattre les diverses maladies. Les microbes seront tous dévorés et l'homme restera sain. Un seul agent thérapeutique suffit donc pour tous les cas : la mystérieuse *mycolisine*.

La théorie du Dr Doyen est logique, rationnelle. Il n'y a qu'à attendre les résultats que donnera l'emploi du sérum, car l'expérience seule permettra de porter un jugement sérieux. Malheureusement le Dr Doyen est un grand amateur de réclame, il s'adresse volontiers à la presse du monde entier pour lancer de sensationnelles découvertes, parfois exagérées ou prématurées !

Attendons. D'ici peu sans doute l'on sera fixé sur la valeur de la *mycolisine*, cet élixir moderne de longue vie qui nous fait à propos ressouvenir de la thérapeutique spagyrique et alchimique du Moyen Age et de la Renaissance.

Arnauld de Villeneuve, Raymond Lulle, Paracelse, Crollius, A. de la Tourette, du XIII^e au XVI^e siècles, affirmaient déjà posséder l'élixir bienheureux, grâce auquel la vie serait prolongée indéfiniment. Disciples d'Hermès, ils employaient des préparations d'or potable, ils fabriquaient des extraits composés également — comme ceux d'aujourd'hui — de suc organiques humains ou animaux.

Le patient devait guérir infailliblement après l'injection du remède. Il n'en mourait pas toujours.

Espérons que la *mycolisine* du Dr Doyen sera enfin la réalisation de l'Elixir de longue vie, de la Panacée, si âprement poursuivi par les courageux spagyristes qui bravaient le feu du bûcher, en poursuivant leur songe et qui guérissaient leurs malades ni mieux ni moins bien, peut-être, que les médecins actuels.

C'est un jeu cruel auquel se livrerait le Dr Doyen s'il avait à nouveau allumé l'espérance au cœur des humains, sans être certain de la victoire qu'il claironne sur la mort que tant raillent mais que si peu souhaitent !

JOLLIVET CASTELOT.

L'ŒUVRE PHILOSOPHIQUE

DE

JEAN SAVNIER

(suite).

Et quand tu vois qu'il est ainsi congelé tu as l'Elixir blanc parfait, et en peus faire projection sur Venus ou laton, si grand et petit nombre que voudras, et ne chet sur nul autre corps. Et quand tu voudras faire projection tu prendras au nom de Dieu sept poids du plus fin Laton et plus jaune que pourras trouver, car au fin venus y a une teinture laquelle il faudrait oster, et aussi y a une petite aigreur nonobstant que la rougeur en soit ostée et ainsi faudrait l'affiner et préparer avec des mixtions lesquelles le tinsent doux : si prends donc sept onces de fin Laton et le fonds en un †, et quand il sera fondu mets dedans une once de fine Lune de Cendrée ou Coupelle, et les incorpore tres bien l'un avec l'autre : puis y mets une once

de la medecine, et incorpore le tout tres bien ensemble, et jette tout en lingot, et auras fine Lune, pour passer à la Cendrée ou Coupelle, et pour soutenir l'examen que doit faire fine lune de minière à toutes espreuves (1).

S'ensuit la composition de l'Elixir rouge.

CHAPITRE III

Tu prendras au nom de Dieu, du sel fondant, et le faits dissoudre en eau-forte, faite de deux parties de vitriol Romain, ou de Cypre, et une part de Salpestre ; sans qu'en la dissolution il y demeure aucunes feces. Et puis tu prendras du fin Sol passé sept fois par le Ciment, dont cy-après sera baillée la maniere, lequel feras dissoudre dans de la susditte eau-forte, lequel s'y dissoudra volontiers, tant que laditte eau en pourra porter.

Et puis tu mettras ton dit vaisseau et la matiere sur le fourneau à cendres qui soient tiedes, et l'y laisseras reposer, et quand il sera bien reposé et verras qu'il y aura au fonds du vaisseau quelque chose qui ne sera point dissout, evacue l'eau tout bellement sans la troubler en un autre vaisseau : et dessus les feces mets de nouvelle eau-forte semblable à la premiere, et remuë et agite le vaisseau pour incorporer bien le tout ensemble : puis le mets reposer sur le fournel comme as fait premierement, puis evacuë le clair dans un autre vaisseau : et reitere ces choses tant que toute la matiere soit dissoute en eau claire et qu'il n'y ait nulles feces.

(1) Jean Saunier décrit l'œuvre philosophique d'une manière qui diffère par bien des points de la méthode enseignée par la plupart des auteurs. C'est surtout par le choix de la matière première qu'il se sépare de l'enseignement alchimique ordinaire. Il semble partir de deux matières premières différentes pour préparer la pierre au blanc ou lunaire et la pierre au rouge ou solaire ; mais, comme nous le verrons plus loin au chapitre VI, il ne faut pas attacher une importance bien grande aux termes dont Saunier se sert pour désigner les matériaux premiers de l'œuvre. Ainsi donc il arrête sa première préparation à l'obtention de la pierre lunaire prête à transmuier en argent.

Après joins ces deux susdites dissolutions ensemble, puis mets à distiller par le bain et en tire tout le phlegme par la plus douce chaleur que tu pourras. Et procede au surplus par la forme et maniere qui est dite cy-dessus en l'Elixir au blanc, sauf que pour la nourriture de ta matiere au lieu de la Lune tu y mettras du Sol qui soit purgé sept fois par le ciment. Et sçaches que quand la medecine est faite, elle chet un poids sur sept de Lune préparée, et ayant poids et son de Sol comme cy-apres sera dit : Et se multiplie tout pareillement qu'il est dit dans l'Elixir au blanc.

Quand donc on veut faire projection, on prend sept onces de Lune preparée comme dit est, et la fait-on fondre en un †, et puis on y jette une once de fin sol qui soit passé sept fois par le ciment et qui soit augmenté de couleur comme il sera dit cy-apres : Et quand tout sera fondu on y jette une once de l'elixir rouge, et faut que tout soit bien incorporé ensemble, et se doit on bien garder d'y mettre aucun instrument de fer, et puis jeter en lingot.

Et auras fin sol à vingt quatre carats soutenant le ciment et tout autre essay et epreuve, et meilleur que de Miniere (1).

Sensuit la préparation du sol servant à la susdite Œuvre.

CHAPITRE IV

Tu prendras fin sol de miniere à ton plaisir, et le feras fondre en un †, avec autant de fin venus rouge qui ne tienne nulle autre chose, puis le jette en lingot et le mets en lamines menués de la grandeur d'un petit blanc : puis le mets tremper en fort vinaigre.

(1) L'opération décrite au présent chapitre (si l'on se borne au sens apparent des mots), consiste en une préparation de chlorure d'or. L'or est dissous dans l'eau régale, la solution distillée par le bain de cendres de manière à enlever le phlegme ; dès lors, le résidu ne peut être que du chlorure aurique. Mais que le lecteur veuille ne se point laisser piper par l'apparente simplicité des opérations. Pareil travail ne mène pas même au seuil de l'œuvre.

Et puis auras des thuilles rouges, et en feras poudre tres subtile, et qu'elle soit bien seiche, et deliément broyée.

Après tu auras du sel commun qui soit un peu préparé, et dissout une fois en eau vulgaire, distillé par le filtre et puis congelé et recuit tres fort en un pot : et puis qu'il soit mis en poudre et passé par le tamis.

Et puis aye vitriol rubifié lequel ait esté dissout en vinaigre distillé par l'alembic : et puis iceluy vitriol quand il est dissout le faut distiller par le filtre bien nettement, et le mettre en une cucurbite et l'alembic dessus mettant sur le fourneau à cendre distiller le vinaigre, et le vitriol demeurera et se congelera en la phiole. Prends iceluy vitriol et le desseiche en un pot neuf entre les charbons, et il se rubifiera, et sera rouge comme sang : puis en feras poudre tres-déliée que passeras par le tamis.

Après tu prendras pareillement du verd de gris qui soit aussi dissout en vinaigre distillé par l'alembic, estant dissout tu le distilleras par le filtre, et le mets en une cucurbite à distiller par les cendres, y adjoustant son alembic pour retirer le vinaigre : Et mettras ton verd de gris pour desseicher en un pot neuf dans un fourneau sur les charbons, puis en feras poudre comme des autres choses dessusdites.

Item, prends sel armoniac, et le dissouts en vinaigre fort non distillé.

Puis prends les poudres dessus dites autant de l'une que de l'autre, et les arrose petit à petit de vinaigre auquel a esté le sel armoniac dissout autant que de l'une desdites poudres.

Puis faites un lit desdites poudres en un †, ou en un pot à cimenter, et puis un autre lit de tes lamines, et faits un lit d'un et un lit d'autre, et le dernier lit soit de poudres : puis couvre le pot ou † de son couvercle, et le lutte, puis laisse dessus un petit trou par lequel il puisse avoir air, afin que le pot ne rompe pour cause du sel armoniac.

Puis assieds ton pot au fourneau, et y mets le feu, et l'y laisse allumer tout par luy sans point souffler, et faits tres petit feu l'espace de trois heures, puis le continue mediocre et égal par vingt quatre heures. Et si tu faits ton ciment en four de reverberation, faits feu lent une demie heure de charbon, et consequemment de bois seul qui flambe sans fumer :

et si tu œuvre en un autre fourneau commun à cimenter qui ne soit point de reverberation faits feu de charbon seulement. Et ainsi est la maniere de cimenter le ciment qui sert à l'opération de l'Elixir dessus dit pour le rouge.

Et s'il estoit ainsi que le dit sol cimenté par sept fois fut jetté sur autant de Lune préparée qui eut le poids et son de sol, elle prendroit couleur de sol, mais elle ne tiendrait pas sa couleur aux fontes et refontes, pour ce qu'il n'y auroit point de l'elixir fixe.

Et note qu'il te faut cimenter le dit sol jusques à sept fois, et le fondre à chaque fois avec autant de rosette bien rouge laquelle s'en ira, et ne demeurera que la teinture de la rosette avec le sol qui sera toujours en son mesme poids, comme tu l'as fait fondre premier, mais il sera augmenté de couleur par la vertu et corrosion dudit ciment. Et sçache que si plus tu cimentais ton sol, il en seroit encore meilleur (1).

(1) En résumé, pour la préparation de l'or devant servir à l'Œuvre Saunier commence par prendre de l'or et du cuivre en parties égales, les met au creuset, et de l'alliage ainsi obtenu il fait des lamines qu'il traite par le vinaigre. Une partie du cuivre sera ainsi entraînée à l'état d'acétate de cuivre.

D'autre part, il prépare un mélange à parties égales de vitriol rubéfié (ou sesquioxyde de fer traité par l'acide acétique, puis calciné en laissant un résidu d'oxyde ferrique), de poudre de briques, chlorure de sodium, vert-de-gris dissous dans l'acide acétique, puis calciné, c'est-à-dire ramené en majeure partie à l'état de cuivre métallique.

Ce mélange de poudres est arrosé avec une solution d'acétate d'ammoniaque, puis disposé par lits successifs alternant avec des lits de lamines. Le creuset ainsi préparé est mis à feu doux.

Le résultat de cette opération doit être excessivement complexe. La majeure partie du cuivre se combine avec le chlorure de sodium et les sels ammoniacaux, et le produit final est constitué sans doute par un alliage d'or et de cuivre.

Mais n'oublions pas que toute cette longue énumération de produits et d'opérations est factice, comme nous le verrons plus loin, là où les véritables matières de l'œuvre sont soigneusement dissimulées.

(à suivre)

GEMMARIUS

LES ARMES DE S. S. ALEXANDRE V

Le Concile de Pise qui s'était réuni pour terminer le Grand Schisme d'Orient provoqué en 1378 par l'élection d'Urbain VI (1) à Rome et de Clément VII (2) au conclave de Fondy, essaya en vain d'obtenir la démission des deux papes régnants Benoît XIII (3) successeur de Clément VII et Grégoire XII (4). N'ayant rien pu obtenir par persuasion, le Concile résolut d'agir par force et déposa Benoît XIII et Grégoire XII le 5 juin 1409. Puis il éleva, le 26 juin 1409, au trône pontifical, Pierre Filarge qui fut couronné le 7 juillet sous le nom d'Alexandre V.

Cette élection, d'ailleurs, n'eut pour résultat que d'aggraver le schisme, car Grégoire XII refusa d'obéir aux ordres du concile de Pise. De telle sorte qu'il y eut trois papes au lieu de deux.

Le nouveau pontife était né dans l'île de Candie de parents inconnus ; il s'appelait Pierre Filarge ou Filargue ou Philarge ? Plusieurs historiens racontent qu'il était mendiant et fut recueilli par les Cordeliers chez qui il fit profession ; mais cette légende

(1) Urbain VI né Barthélémy Prignano, élu le 8 avril 1378 ; mort le 15 octobre 1389.

(2) Clément VII né Robert de Genève, élu le 20 septembre 1378, mort le 16 septembre 1394.

(3) Benoît XIII né Pierre de Luna, élu à Avignon le 28 septembre 1394, déposé le 26 juillet 1417, mort en 1424.

(4) A la mort de Urbain VI fut élu pape à Rome, le 2 novembre 1389, Pierre Tomacelli Cybo qui prit le nom de Boniface IX. Il mourut le 1^{er} octobre 1404. Son successeur fut Innocent VII né Cosme Migliorati, élu le 17 octobre 1404, mort le 6 novembre 1406. Grégoire XII né Ange Corraro lui succéda le 2 décembre 1406.

est controuvée. Quoi qu'il en soit il fit ses études à Oxford et à Paris ; il se fit remarquer par son érudition et sa science théologique. Il devint évêque de Vicence d'où il passa à Novare, de là il fut nommé, en 1402, archevêque de Milan. Il reçut la pourpre cardinalice le 11 juillet 1405 et il fut envoyé comme cardinal-légat en Lombardie, c'est en cette qualité qu'il présida le concile de Pise.

Dès son élévation à la papauté il confirma les actes du Concile de Pise et se mit en devoir de les faire accepter à la chrétienté mais il mourut le 3 mai 1410. Le cardinal Balthazard Cossa lui succéda le 17 mai 1410. Il résigna la tiare au Concile de Constance le 2 mars 1415 et peu après (4 juillet 1415). Grégoire XII l'imita. Quant à Benoît XIII qui avait refusé d'obéir au Concile de Pise, il fut poursuivi canoniquement par le Concile de Constance le 26 juillet 1417. Alors le Concile élut pape le 11 novembre 1417 Othon-Eudes Colonna qui prit le nom de Martin V, telle fut la fin du Grand Schisme d'Orient.

Sa Sainteté Alexandre V portait pour armes : *d'azur au soleil d'or accompagné de huit étoiles en orle.* Remarquons tout d'abord que ce blason fut sûrement choisi par Pierre Filarge, car on sait qu'il ignorait tout de son origine. Ainsi qu'il l'avait dit lui-même : « Il ne pouvait être tenté, comme ses prédécesseurs, d'agrandir ses parents, puisqu'il n'avait jamais connu ni père, ni mère, ni frère, ni sœur, ni neveu. »

La première chose qui nous frappe dans les armes d'Alexandre V c'est le soleil (☉) rayonnant d'or qui représente Dieu. Nous retrouvons cette

même signification dans les armes du chancelier Jean Charlier de Gerson (1363 + 1429) contemporain de ce pape. Nous avons étudié les armes de Gerson dans cette *Revue* en mai 1909 (n° 5, p. 129).

Ce soleil est d'or ce qui est sa couleur naturelle et selon les concordances hermétiques il représente la hauteesse, la Foi, l'Eucharistie, l'escarboucle, l'or. Il est sur un fond d'azur couleur de l'espace, couleur de Jupiter, Ζ de la justice, de l'abondance de biens, de l'étain, du saphir et de l'améthyste et surtout du sacrement de l'Ordre ; le bleu est par excellence la couleur désignée pour un prêtre. Remarquons également que Jupiter est un signe d'abondance de biens, ainsi que le dit l'astrologue arabe Al-Mansor : « celui dont le seigneur de la nativité est Jupiter ne sera jamais pauvre. » Le mendiant devenu pape devait certainement avoir Jupiter bien placé en son thème de nativité ? Les étoiles sont un symbole de fixité. N'oublions pas que l'étoile héraldique a régulièrement cinq branches ; c'est donc le Pentagramme qui est la représentation schématique de l'homme : la pointe supérieure désigne la tête, les deux suivantes les bras, les deux inférieures les jambes. Les initiés de tous pays et de toutes sectes le peignaient et le sculptaient sur leurs monuments. De nos jours encore, dans le Temple maçonnique, brille à l'Occident une étoile à cinq rais au milieu de laquelle flamboie la lettre **G**. Les étoiles de ce blason sont au nombre de 8 ou 4 + 4 le double quaternaire. Or si le quaternaire est la **Loi**, le double quaternaire devient la **Fatalité** dans le monde de la création. Il correspond au séphiroth Hod (l'honneur ou la gloire ; et quelle gloire dépasse celle du Pape ?) à Pradapia (la révélation).

Les rayons du soleil sont au nombre de 8 ; en les additionnant au nombre des étoiles nous obtenons 16 qui en réduction théosophique donne $6 + 1 = 7$, le septenaire, la **Vérité** enfin c'est le nombre cabalistique par excellence.

Ajoutons encore que les étoiles sont disposées en cercle, et que cette disposition circulaire indique l'Univers ou l'Infini.

Il est probable que Pierre Filarge suivant la coutume, se choisit son écu en parvenant à l'épiscopat ; il serait intéressant de pouvoir le prouver parce qu'il semble qu'il avait prévu ses hautes destinées tant cet écu indique la gloire que Dieu promet à son serviteur, tout en la tempérant avec une idée de Fatalité inexorable.

La devise de la prophétie dite de saint Malachie qui se rapporte à ce pontife est : *Flagellum solis* le fléau du soleil ; c'est une allusion évidente au meuble principal de ce blason.

BARON DU ROURE DE PAULIN

UN DISPARU. LE PROFESSEUR D'ARIANYS

Interview du D^r Rudra

Vous désirez savoir ce que je pense de l'affaire d'Arianys ? me dit le D^r Rudra. Hélas ! l'histoire est déjà vieille et risque fort de n'intéresser plus personne bien que d'Arianys eut été l'une des célébrités du demi-monde occulte. Ainsi vont les choses : vérité hier, erreur aujourd'hui. Pour les célébrités de la quatrième page des journaux, comme pour celles de la première, la roche Tarpéienne est proche du Capitole.

On a dit que le Professeur d'Arianys était mort, mort de mort violente, étranglé en plein labeur par un procureur rebelle à la toute-puissance de la bague talisman. Erreur ! Les hommes de cette trempe ne meurent point ; pareils au phénix qui renaît de ses cendres, ces hommes-là muent et changent de peau, tant est grande leur force de résistance et aussi leur facilité d'adaptation au milieu. Le Professeur d'Arianys est mort pour le public, peut-être, mais le camelot de l'Occulte Pons nous reste, et soyez sûr qu'il réapparaîtra prochainement tout frais costumé et grimé, sur le marché au bric à brac de l'occultisme.

Non bis in idem. La culture des bonnes poires comporte divers procédés, et, dans le même ordre d'idées, il est possible, sinon licite, de traire les vaches à lait de diverses façons.

Le professeur d'Arianys n'est pas le premier venu. Ce modeste bienfaiteur de l'humanité qui enseignait sans détours le moyen de faire fortune et de réussir en tout moyennant la modique somme de 15 francs est loin d'être un vulgaire commerçant. Au cours de ses longues et laborieuses recherches sur l'occultisme, il avait fini par s'apercevoir que dans le magnétisme certains courants étaient susceptibles d'une exploitation méthodique, et résolument, avec dextérité, il s'était attelé à cette tâche. Un vaste champ d'expériences s'offrait à son activité, c'était l'abîme immense et insondable de la bêtise humaine. D'Arianys y travailla suivant sa manière propre ; de cette bêtise éparse en toutes les couches sociales, surtout dans les couches semi-intellectuelles, il sut, par un prodigieux travail, faire sortir une sueur d'or.

Et pourtant, cet homme était un désintéressé. Il déclare dans un de ses prospectus qu'il avait longtemps gardé sa découverte pour lui, mais que persister plus longtemps eut été de l'égoïsme : et il avait enfin divulgué son secret, en limitant toutefois le nombre des bagues mises à la disposition du public. Ce noble bienfaiteur de l'humanité a du moins dans son malheur actuel la consolation de pouvoir constater que malgré les nombreuses demandes de bagues il a pu jusqu'à la fin satisfaire les désirs de sa clientèle. Heureusement pour lui comme pour les libraires occultes, certains stocks sont inépuisables ; les numéros épuisés et en nombre très limité se trouvent tou-

jours en magasin. Hermès, non pas Hermès des philosophes, mais Mercure des Grecs, le dieu pourvu d'ailes pour mieux voler, réserve à ses seuls disciples le secret de ces miraculeuses multiplications.

La publicité était discrète. Elle ne tenait qu'une demi-page dans la réclame des revues périodiques, entre un flacon de pilules occidentales pour la restauration des façades et une boîte d'une quelconque tisane des Quakers, autres découvertes de non moins bienfaiteurs de l'humanité. Une vague similitude au costume oriental, aux seins audacieusement proéminents, la dextre armée de la « Toute-Puissante », signalait seule aux curieux l'existence du professeur d'Arianys. Le sorcier Mooryss qui tue un homme pour 500 francs, ou le professeur Zazra qui lit le passé et l'avenir dans les taches d'encre, ses collègues en hermétisme descendant, et comme lui répétiteurs de magie à l'usage du demi-monde occulte, ne font ni plus ni moins de réclame.

Le prix de la bague était dérisoire : 15 francs, sans rabais aucun, *malgré les offres ou cas intéressants qui pouvaient se présenter* (1), voilà qui distingue l'homme désintéressé du vulgaire mercanti propre aux louches combinaisons ! — et 16 francs si l'envoi était fait *en boîte spéciale bois, chargée, ficelée, scellée et cachetée à la cire*. Franchement, peut-on demander moins de vingt sous pour protéger un pareil talisman par un rempart de bois, de ficelle et de cire ? — Non, vraiment, surtout si le travail, comme c'est probable, était exécuté de la main même du maître. Et pour ces 15 francs par mandat-poste ou 16 francs contre remboursement, l'illustre professeur vendait, s'il est permis toutefois d'employer cette expression lorsqu'il s'agit d'un trésor aussi mirifique :

1° Un ravissant bijou en forme de bague extensible portant enchâssé un magnifique simili-diamant *dont le pouvoir fascinateur, quelque étrange que cela paraisse, était absolu.*

2° Deux traités d'hypnotisme et magnétisme *contenant un*

(1) Les passages en caractères italiques sont extraits des œuvres du « maestro » d'Arianys.

très grand nombre d'expériences amusantes, curieuses, étranges même autant que risibles.

3^o Une formule de consécration en style flamboyant imprimée à l'encre rouge sur papier vert.

La bague « Toute-Puissante » jouit, ou mieux, jouissait de propriétés extraordinaires ; elle procurait progressivement mais *mathématiquement* fortune, amour, santé. Dans son traité, à l'article *Force minérale*, le professeur indique avec force détails la technique à suivre pour trouver des mines d'or à l'aide de la bague (*Traité de force puissante*, pages 29 et 30). Quand un enseignement est donné avec autant d'assurance, comment douter et ne pas s'incliner respectueusement ?

Et d'ailleurs, si étonnant que cela puisse vous paraître, continua le D^r Rudra dont les yeux pétillaient de malice derrière le simili-cristal de ses lunettes, je n'ai porté la « Toute-Puissante » que deux fois, pendant quelques heures, et par deux fois j'ai pu vérifier la réalité de son pouvoir prodigieux. Un jour, je me promenais par la campagne, errant au hasard, lorsque soudain une force mystérieuse, invincible, me cloua au sol en même temps que mon pied butait contre un obstacle. Je reconnus immédiatement l'influence odo-électroïde, réelle quoique inanalysable, de la bague. L'obstacle était une bourse de cuir ; je l'ouvris, elle contenait une pièce de dix centimes. La bague me conduisait irrésistiblement sur le chemin de la fortune ; malheureusement je n'ai pas eu jusqu'à présent le loisir de recommencer cette expérience.

L'autre fois, sur une place publique, je vis une foule assemblée autour d'un homme étendu à terre, sans aucun mouvement, et les badauds disaient : Cet homme est mort. Heureusement, j'avais la bague au doigt. Appelant à mon aide et concentrant en ma main par l'intermédiaire de la bague les forces radiantes de l'atmosphère énergétique invisible, et me plaçant vis-à-vis du sujet, ce que l'on appelle en magnétisme pratique en position hétéronome, je pratiquai de ma main droite sur sa joue gauche une imposition digitale, sinon palmaire, directe, et instantanément ce corps torpide et mort se leva d'un seul coup. La force subtile, odo-électroïde, projetée par le dyna-

misme de la « Toute-Puissante » avait accompli ce prodige (1) !

En présence de faits aussi probants que ceux-là, quel esprit impartial pourrait douter de la science du professeur d'Ariannys ? Le volumineux courrier que recevait chaque jour le professeur contenait, en outre d'un nombre respectable de mandats et bons de poste, quantité de lettres plus élogieuses les unes que les autres. Peintres, photographes, masseurs, instituteurs et pédicures, Donato lui-même, l'illustre Donato et autres célébrités de l'hypnotisme ne tarissaient pas d'éloges sur la merveilleuse bague et son illustre inventeur.

En vérité, que pouvait-on reprocher au Professeur d'Ariannys, à ce savant modeste qui se contentait d'encaisser sans bruit la faible rémunération des services rendus ? Cet homme semait le bien autour de lui sous forme de prospectus et de métaux magnétisés, et par un juste retour il récoltait des bénédictions et des bons de poste. Faisant de la science dans un but humanitaire il disait comme le sage : *O homme, laisse toujours ouverte la porte de ta maison, car la fortune doit passer un jour.* Chez lui la porte était toujours ouverte au flux des demandes et la fortune y entraît chaque matin dans la sacoche d'un humble facteur des postes. Mais par un matin brumeux de février le gendarme entra lui aussi ; or, le cas du gendarme n'était pas prévu dans le cours de force puissante, et la « Toute-Puissante » devant lui perdit tout son pouvoir. Antinomie, mystère ou escroquerie ? Ce qui est certain, c'est que la balance de Thémis a mesuré au poids du Code pénal et la bague-talisman et le professeur avec elle.

Que fera désormais ce pontife déchu ? Cherchera-t-il des mines d'or suivant son procédé ? Ou bien, plus modeste, emploiera-t-il à des études purement spéculatives les revenus

(1) En langage vulgaire, ceci s'appelle appliquer une maitresse gifle. Le « Traité de force puissante » est rempli de faits analogues. Disons à ce sujet que cet ouvrage est un bon traité élémentaire d'hypnotisme pratique, avec un peu de magnétisme ; il en est d'autres. Celui-ci se distingue par cette particularité que l'opérateur porte toujours au doigt une bague, parfois même deux.

de ses anciennes et lucratives spéculations ? Quel sera son nouvel avatar ?

— Ne croyez-vous pas, cher Maître, dis-je, qu'il utilisera le moyen légal de liquider son stock de bagues et brochures en s'établissant libraire occulte ? Ne pensez-vous pas qu'il s'adapterait aisément à ce rôle, et que le chœur des vampires le recevrait comme un frère, avec des transports d'allégresse, en répétant la vieille antienne, un peu modifiée :

Dignus, dignus est intrare

In perfido nostro corpore ?

Mais à cette évocation inattendue des monstres qu'il abhorre, le Dr Rudra sursauta comme s'il eut vu surgir devant lui son horrible ennemi le Dragon de la librairie occulte, et se levant avec un geste farouche : Allons dehors, dit-il, et respirons l'air pur.

VERBERATOR.

LA MÉDECINE SPAGYRIQUE

(Suite).

Sucre, Sel, Beurre ou Miel de Saturne. — Il se compose de mine de plomb ou céruse et de craie blanche, pilées ensemble et humectées de vinaigre distillé. Lorsque la masse est sèche, on la broie à nouveau et la met dans un vase de verre en versant encore au-dessus du vinaigre distillé ; puis il faut chauffer doucement, en digestion, durant deux jours. Se méfier des vapeurs de plomb qui sont vénéneuses. Le vinaigre prendra une couleur jaune et une saveur douce et agréable. On doit extraire le vinaigre et en remettre du nouveau jusqu'à ce qu'il ne se colore plus. Ensuite on le distille au bain ; la gomme demeurera au fond ainsi que les fèces du vinaigre ; on versera dessus de l'eau de pluie dis-

tillée que l'on filtrera et évaporerà en fin de compte pour obtenir le sel qui se résoudra de lui-même en huile dans un endroit humide.

Ce sucre de Saturne est un adoucissant et un mitigatif ; il constitue un médicament efficace contre les ulcères, les chancres, les plaies, les brûlures, les pustules, les inflammations d'yeux.

A l'usage interne, il guérit les coliques, les inflammations, la fièvre quarte, les affections de la rate. Il calme les ardeurs génésiques.

Sperniolle ou composition spermatique. — Au mois de mars on se procure du sperme de grenouilles et le distille au bain ; il faut qu'il soit recueilli trois jours avant « le renouveau de la Lune, car en ce temps là, il ne sent point mauvais ». Prenant de la myrrhe, de l'encens, du safran et du camphre, on broiera le tout ensemble, en poudre très fine, que l'on imbibera avec le liquide ci-dessus, puis on laissera sécher et continuera ainsi vingt ou trente fois. Enfin la poudre étant bien séchée est propre à l'usage. Elle arrête les hémorragies internes ou externes, car elle coagule le sang, à cause de sa grande froideur.

A l'extérieur, ce médicament soulage les érysipèles, la goutte, combat les panaris, les chancres et les douleurs rhumatismales.

Onguent sympathique ou constellé de Paracelse. — Il faut prendre, à quantités égales, de la graisse d'un verrat sanglier et de la graisse d'ours ; plus les animaux sont vieux, meilleure est la graisse. On fait bouillir ces graisses ensemble pendant une demi-heure dans du vin rouge, puis on verse le tout dans de l'eau froide en ayant soin de ne recueillir que la graisse qui surnage.

Puis on prend deux septiers de vers lavés dans le vin, qu'on rôtira dans un pot de terre couvert, au four, en prenant garde qu'ils ne brûlent pas ; ensuite on les réduira en poudre.

Cette poudre de vers sera mélangée à de la cervelle de sanglier séchée, à du sandal rouge, à de la mumie transmarine et à de l'hématite.

Enfin on prendra du crâne « d'un homme mort par violence, d'un pendu s'il se peut, laquelle aye este raclée, lorsque la Lune est à son croissant, et en quelque bonne maison, s'il se peut à la maison de Vénus, non de Mars ny de Saturne ; il faut en avoir la pesanteur de deux avelanes ».

De toutes ces choses mêlées et broyées, il faut confectionner un onguent avec la graisse ; se souvenir que la préparation de cet onguent doit être faite quand le Soleil est au signe de la Balance.

Cette opération ne relève pas de la magie noire, mais de la correspondance astrologique et de la signature des choses, déclare Crollius ; il se produit une certaine vertu attractive qui, par le moyen de l'air, est dirigée sur la plaie et s'unit à elle afin que l'opération spirituelle produise son effet. Cela s'effectue à cause de la conjonction des astres et des éléments : « car comme la chaleur du Soleil s'accorde avec la Terre, de même le persicaria ou persicaire avec la maladie, et lorsque le Soleil s'en va, la chaleur se perd aussi ; il n'est donc pas mal fait de croire que le mesme puisse arriver en cecy. »

Suivant cette théorie occulte, trois choses sont causées par cet onguent « d'un effet si admirable » : premièrement la sympathie de la Nature, en raison de l'attraction des matières et de leur signature

analogique, secondement l'influence des corps célestes qui parachève ses actions par la médiation des éléments, troisièmement le baume naturel qui se trouve en chaque homme. Tout se tient par une unité essentielle et universelle. Et c'est ainsi que s'explique l'emploi de la poudre de sympathie, dont cet onguent constellé représente une des variétés.

Par son usage, toutes sortes de plaies, quelles qu'elles soient et par quelque instrument qu'elles aient été causées, pourvu que les nerfs ou artères principaux demeurent indemnes, seront guéries, sans même toucher le malade ; il suffit d'avoir par devers soi l'instrument cause de la blessure. On l'oint d'onguent constellé, une ou deux fois le jour, si la plaie est grande, puis l'ayant plié dans un linge blanc, on le met dans un endroit moyennement chaud, en évitant avec soin que la poussière ou le vent puisse le toucher.

Avant de faire l'onction sur l'instrument, il faut considérer de quelle manière la blessure a été faite. Si l'instrument a piqué de sa pointe, il faut oindre la pointe en descendant, car sans cela on pourrait nuire au patient.

Si l'on ignore les conditions dans lesquelles a été produite la plaie, l'onction doit se faire tout le long de l'objet.

Grâce à ce moyen, il n'est point nécessaire de coudre la blessure ; il suffit de la bander avec un linge bien propre imbibé dans l'urine du malade.

Il est recommandé que l'opérateur vive chaste-ment durant le temps de la cure.

En somme ce procédé de guérison à distance constituait une sorte d'envoûtement « bénéfique. » met-

tant en jeu les forces magnétiques et psychiques du thérapeute et du malade, forces de suggestion et d'attraction qui prenaient leur « point d'appui », si l'on ose ainsi s'exprimer, en la matière de l'instrument et de l'onguent. L'opération « magique » comprenait la puissance, la substance et la forme réunies dans le rite ; nous n'avons point de raisons pour nier que la guérison n'ait pu se produire parfois, chez certains sujets prédisposés et lorsque le thérapeute jouissait de facultés magnétiques et hypnotiques réelles. La communication des fluides est vraisemblable. Lorsqu'on n'avait pas l'arme par laquelle avait été faite la blessure, il fallait la remplacer par un petit morceau de saule qu'on trempait dans le sang de la plaie, et quand le sang s'était desséché, on enduisait le bois d'onguent. La guérison s'effectuait tout aussi bien. Cela démontre la nature magnétique de la cure.

La Royale Chimie de Crollius se termine ici. Nous avons tenté de la résumer et de l'exposer clairement, car elle mérite l'attention des hermétistes ; elle constitue l'un des meilleurs traités de médecine spagyrique, et son auteur, certes, disciple avisé et savant de Paracelse, fut un homme consciencieux, ayant exercé son art avec loyauté et perspicacité.

(A suivre).

JOLLIVET CASTELOT.

LA SOMME DE LA PERFECTION

ou l'Abrégé du Magistère parfait de GÉBER,

Philosophe arabe.

DIVISÉ EN DEUX LIVRES

(Suite).

Au reste, la Médecine du second ordre, qui doit épaissir et resserrer les parties trop rares des corps mous, doit être tout autrement préparée que celle qui doit atténuer et raréfier le trop d'épaisseur des corps durs. Car on doit donner à la première un feu propre à consumer le trop d'humidité des corps mous ; au lieu que la dernière a besoin d'un feu doux et qui conserve l'humidité qui fait la fusion.

CHAPITRE XXV

DE LA MÉDECINE LUNAIRE ET SOLAIRE POUR LES
CORPS IMPARFAITS

Parlons maintenant de toutes les médecines lunaires et solaires du second ordre, et enseignons la manière de les faire, en commençant par les médecines lunaires. Il faut néanmoins remarquer auparavant que le Soufre, quel qu'il soit, est ce qui empêche la perfection, comme nous l'avons fait voir ci-devant, et que l'Argent-vif est ce qui fait la perfection dans tous les ouvrages de la Nature par un régime ou une digestion parfaite. Notre intention étant donc, non pas de changer les ordres de la Nature, mais d'en imiter les opérations, autant que nous le pouvons faire ; nous nous servons tout de même de l'Argent-vif dans le magistère de cette

œuvre pour faire toutes les médecines lunaires et solaires, soit pour parfaire les corps imparfaits, soit pour coaguler et fixer l'Argent-vif. Car, comme nous avons déjà fait voir, il faut des médecines différentes pour faire ces deux choses, nous allons maintenant traiter des unes et des autres par ordre et de suite.

La matière néanmoins de ces deux médecines est la même, et il n'y en a qu'une seule, et nous l'avons assez fait connaître en tout ce que nous venons de dire. Prends-là donc et t'en sers pour faire la médecine lunaire du second ordre, que j'ai promis de t'enseigner, et pour cet effet exerce-toi et apprends à la préparer par les opérations qui sont nécessaires pour faire ce magistère, que tu ne peux ignorer, et qui ne se terminent toutes qu'à séparer la pure substance de cette matière, à fixer une partie de cette substance, et à laisser l'autre, pour faire l'incération. Continuant ainsi à faire le magistère, jusqu'à ce que tu aies rendu la médecine fondante, qui est ce que tu dois chercher et que tu reconnaîtras par expérience. Car si faisant projection de ta médecine sur les corps durs, elle leur donne une prompte fusion, et si elle fait un effet tout contraire sur les corps mous, ce sera une marque assurée qu'elle est parfaite. De sorte qu'étant projetée sur quelque métal imparfait que ce soit, elle le changera parfaitement en substance de lune, pourvu qu'on lui ait donné les préparations nécessaires ; sinon elle laisse quelque imperfection au corps qu'elle change, et elle ne lui communique tout au plus qu'une des sortes de perfections dont nous avons parlé ci-devant. Parce qu'elle ne peut rien faire davantage, n'ayant eu les

préparations que pour être médecine du second ordre ; au lieu que la médecine du troisième ordre donne la perfection aux imparfaits par la seule projection que l'on en fait sur eux, sans qu'il soit besoin de les préparer auparavant.

La médecine solaire du second ordre, pour chacun des corps imparfaits, se fait de la même matière et par le même régime. Elle diffère néanmoins de la lunaire en ce que ses parties sont rendues plus subtiles par une manière de digestion toute particulière, et par le mélange qu'on fait d'un soufre préparé par un régime subtil, avec cette matière que nous avons assez déclarée pour la faire connaître. Et ce régime ne tend qu'à fixer ce même soufre très pur et à le dissoudre ou rendre faible avec modération. Car c'est ce soufre qui teint la médecine, et c'est par son moyen qu'étant projetée sur quelqu'un des corps imparfaits, elle lui donne la perfection de l'or, autant que la préparation qu'elle a eue auparavant, comme médecine du second ordre, la rend efficace, et autant que celle que l'on a donnée au corps imparfait le rend capable de la recevoir. Et si l'on fait projection de cette même médecine sur la Lune, elle lui donnera la perfection du Soleil avec beaucoup de profit.

CHAPITRE XXVI

DE LA MÉDECINE QUI COAGULE ET FIXE L'ARGENT VIF

Pour achever les médecines du second ordre, il nous reste à parler de celles qui coagulent ou fixent l'Argent-vif. Je dis donc que la matière de cette médecine se doit prendre des mêmes choses d'où se

prend celle des autres médecines, c'est à savoir de ce que nous avons assez fait connaître par tout ce que nous avons dit dans les chapitres précédents. Et la raison en est que l'Argent-vif qui est volatil, s'enfuyant aisément, sans même qu'il soit beaucoup échauffé, a besoin d'une médecine, laquelle, avant qu'il s'exhale, s'attache d'abord intimement et profondément à lui, qui s'y unisse par ses moindres parties, qui l'épaississent et qui par sa fixation le retiennent et le conservent dans le feu jusqu'à ce qu'il puisse en souffrir un plus violent qui consume son humidité superflue, et qui, par ce moyen le convertisse en un moment en véritable Soleil ou Lune, selon que la médecine aura été préparée au rouge ou au blanc.

Or, comme on ne saurait rien trouver qui convienne mieux à l'Argent-vif que ce qui est de même nature que lui, nous avons jugé de là qu'il fallait faire cette médecine du vif-argent lui-même et nous avons imaginé le moyen de le changer en médecine par notre artifice. Et ce moyen ne consiste qu'à préparer l'Argent-vif de la manière que nous avons déjà dit, par un long et assidu travail, par lequel sa substance subtile et plus pure se change, celle qui est blanche en Lune, et celle qui est orangée en Soleil. Or il ne peut point devenir orangé si l'on ne mêle avec lui quelque chose qui lui donne cette teinture et qui soit de sa même nature ; et qu'après, de cette substance très pure de l'Argent-vif, par le moyen des opérations, dont on se sert pour faire le magistère, il se fasse une médecine qui s'attache très fortement à l'Argent-vif, qui le rende très facilement fusible et qui le coagule et le fixe. Car si on

le prépare auparavant, comme il le doit être, cette médecine le convertira en véritable Soleil ou Lune.

On demande d'où se doit principalement tirer cette substance d'Argent-vif. Je réponds qu'on la doit prendre dans les choses où elle est, et la tirer de ces mêmes choses. Or il est certain que naturellement elle est dans les corps et dans l'Argent-vif même ; puisque et l'Argent-vif et les corps sont constamment tous d'une même nature, ainsi que l'expérience le fait voir. Néanmoins il est plus difficile de trouver cette substance dans les corps, au lieu qu'elle est plus aisée à trouver et plus proche dans l'Argent-vif, quoique pourtant elle n'y soit pas plus parfaite. Mais dans quelque lieu que l'on trouve et d'où l'on prenne cette médecine, soit dans les corps, soit dans la substance de l'Argent-vif, on peut dire que c'est la médecine de la pierre précieuse.

CHAPITRE XXVII

COMMENT PAR L'ART ON PEUT RENDRE LES MÉDECINES
ENTRANTES, OU LEUR DONNER INGREGZ

Il arrive quelquefois que les Médecines dont nous venons de parler se mêlent, et quelquefois aussi elles ne se mêlent pas avec les corps. Ainsi il est nécessaire d'enseigner par quel moyen on peut les rendre capables de se mêler, c'est-à-dire d'entrer profondément dans les corps, dans lesquels elles ne sauraient entrer sans cela. Ce moyen est de dissoudre ce qui est *entrant*, et de dissoudre aussi ce qui ne l'est pas, et de mêler ensuite ces deux dissolutions. Car tout ce qui pourra se mêler par les moindres parties, avec ces dissolutions, de quelque

nature qu'il soit, deviendra aussitôt *entrant*. Or il est certain que c'est par la dissolution que cet *ingrez* s'acquiert, parce que c'est par la dissolution que la fusion se communique à ce qui n'est pas fusible.

(à suivre)

GÉBER

LIVRES

La Médecine Occulte, par Sédir ; Paris, Bibliothèque universelle Beaudelot, 1910. 2 francs.

Sédir est incontestablement le plus profond mystique de notre époque, en Occident. Il appartient à la tradition chrétienne, kabbalistique, mais il paraît plus universel que Boehm, que Gichtel, car il exprime des idées à la fois plus vastes, plus simples et plus compréhensibles à l'entendement que celles des grands mystiques qui le précédèrent. Son langage est clair, d'une élégance souple, son intuition extrême, et sous le symbolisme de sa pensée, on rencontre les principes scientifiques, bien que son mode soit forcément éloigné de ce que, dans notre jargon terre à terre, nous sommes contraints d'appeler le positivisme. En sa qualité de mystique, Sédir dépasse les limitations de notre cerveau ; il s'échappe des contingences immédiates, il plonge dans le sans bornes, il va jusqu'à l'irréel qui peut bien être le réel, mais qui demeure inconnu à la plupart des humains.

Aussi voit-on la difficulté d'exposer en quelques lignes le procédé intellectuel de Sédir, de rendre compte congrûment de ses écrits. Chaque phrase éveille une foule d'images, chaque page est complexe, la brochure lue produit une impression douce, mais tenace, qui retient l'esprit visuel comme le ferait une peinture, qui émeut l'esprit auditif comme le ferait une mélopée. Car le propre du mysticisme est de pénétrer par les sens avant d'atteindre le cerveau, d'émouvoir, de convaincre — j'allais dire de séduire. C'est là son triomphe, mais aussi son danger ; le raisonnement doit passer au second plan, disparaître même, si l'on *désire* que l'âme soit touchée par la grâce, par l'amour, le ravissement et l'extase....

Envisageant la Médecine Occulte, d'après les divisions constitutives de l'être humain en corps physique, aurique, fluide, passionnel, mental et spirituel, Sédir estime qu'il y a une thérapeutique spéciale appropriée à chacun de ces éléments, et il expose, de façon très intéressante et concise, les divers systèmes de médecine tant anciens que modernes, tels que : la médecine officielle, l'homœopathie, le spagyrisme, la dynamothérapie, la médecine des fluides, le magnétisme, la psychiatrie, le taoïsme, la médecine magique, la médecine divine ; les six premières se servent d'un arsenal en majeure partie vérifiable par l'observation et l'expérience, car il est d'ordre matériel ; les médicaments sont empruntés à la nature objective, minérale, végétale, animale et humaine ; la sixième est déjà très délicate à apprécier, en raison de sa subjectivité ; quant aux trois dernières, elles échappent forcément à l'analyse scientifique. Elles reposent surtout et peut-être même exclusivement, sur la foi, la suggestion, l'état mental des individus. Ce ne sont point là des thérapeutiques positives, répondant à des faits invariables, rigoureux, indestructibles, classés en lois sévères. Occultes, mystiques, surgissant du gouffre de la vie universelle qu'elles invoquent par l'intuition ou par des systématisations artificielles, elles attribuent l'origine des maladies au péché, la souffrance au Karma des réincarnations innombrables (et cependant tous les êtres souffrent, même les animaux rudimentaires, même les végétaux, en tout état de cause dénués de conscience nette et de responsabilité ; aussi pensons-nous pour notre part que la souffrance est une simple condition fatale de l'évolution universelle), la guérison à la conversion ou à la pureté « morale » de la vie quotidienne. Cela ne saurait en rien se démontrer par les faits, par conséquent on ne peut que considérer comme hypothétiques ces affirmations. Quant aux procédés occultes ou magiques usités par la plupart de ces thérapeutiques anciennes, ils apparaissent bien sujets à caution, et Sédir d'ailleurs leur attribue une vertu très relative, en simple corrélation avec la partie du corps humain auquel elles s'adressent, car selon lui, la médecine suprême, parfaite, consiste dans l'union mystique avec le Christ, laquelle rend superflus les rites, les cérémonies, les médicaments, les régimes et jusqu'aux efforts de la volonté.

Dieu lui-même, conçu sous l'idée de Père Universel, guérit selon sa volonté propre.

L'auteur conclut en mystique, et nous ne saurions qu'admirer le haut idéal qui l'anime et qu'il traduit dans la perfection. Les horizons découverts par sa pensée sont d'une vertigineuse étendue. Dégagé de toute restriction scientifique, Sédir voit l'Univers se dérouler en tableaux hiéroglyphiques. Car le mysticisme est une *interprétation*, parfois même une sollicitation des phénomènes suivant un certain sens ; délibérément il ignore les lois scientifiques ou ne les envisage qu'à un point de vue religieux intérieur, intime et caché.

Il procède par symboles et allégories, par synthèses aprioristiques, à l'opposé de la Science qui s'achemine par succession de faits et de synthèses *a posteriori*. Les deux opérations ont leur nécessité ; elles fusionneront une fois dans la Vérité absolue.

F. J. C.

Traité Pratique de Médecine Astrale et de Thérapeutique, par le D^r M. Duz ; Paris, Bâle et Genève. 5 fr.

Le Docteur Duz n'a envisagé que le système médical basé sur les rapports astraux. L'ouvrage qu'il nous donne est d'un réel intérêt, il résulte d'un travail consciencieux autant qu'étendu. Après avoir défini nettement ce qu'est la médecine astrologique, il consacre quelques chapitres aux corps célestes, au zodiaque, à la synthèse physiologique, à la synthèse des tempéraments et des constitutions, c'est-à-dire à leurs rapports avec les planètes et les signes zodiacaux ; puis il applique la loi des signatures et des correspondances afin de classer les agents thérapeutiques suivant leurs rapports avec les organes, les maladies et conséquemment les groupes astraux. Les derniers chapitres traitent des éléments du thème, de son érection, de la pathologie astrale et de la pratique astrale.

Ce petit volume contribuera à faire connaître et expérimenter la médecine astrologique, car il permet de négliger une quantité de recherches ardues ; par sa concision il incitera les esprits indépendants à contrôler les théories émises, l'astrologie, la correspondance des choses et des maladies étant des

connaissances éminemment vérifiables puisqu'elles s'appuient sur des observations précises, sur des opérations mathématiques.

F. J. C.

Les Rêves, par Sédir ; Paris, librairie du xx^e siècle, 1910.
1 fr. 50.

C'est du point de vue de l'idéalisme mystique et occulte que l'auteur se place, suivant la nature de son tempérament, pour traiter l'étude des Rêves, définir la théorie, la pratique et l'interprétation des songes. D'après cette thèse, le sommeil nous ouvre les portes du monde invisible, inconnu, il libère notre pensée, ce qui nous permet de percevoir des objets, des êtres, appartenant à d'autres plans de l'existence. L'homme vit alors réellement dans des sphères différentes de celle qu'il habite durant la veille ; aussi les rêves ont-ils leur signification que la conscience bien entraînée peut élucider, et dont elle parviendra à rattacher la correspondance aux événements quotidiens de l'existence terrestre.

En des pages étranges et inspirées, Sédir se livre à une remarquable analyse panoramique du *Tout Universel*, de ses manifestations innombrables, de ses habitants réunis par groupements et affinités. L'Univers entier, la Nature grouillante, se meut devant l'auteur en symboles, en principes, en hiérarchies, en forces, en vibrations qui s'interpénètrent et se correspondent. Sa vision nous paraît juste quant à l'ensemble. Nous pressentons en effet la complexité infinie de la Vie, des milieux, des êtres, des états de la matière et de la force, nous participons à la communion universelle en raison de l'unité essentielle du Cosmos. Par contre où la divergence de notre méthode scientifique s'accroît, c'est en ce qui concerne la connaissance soi-disant exacte exprimée par les classifications des voyants et des mystiques (1). Elle est arbitraire, estimons-nous, car ces domaines de l'invisible et de l'inconnu — pour nous — ne sauraient être scrutés d'une façon posi-

(1) Les mystiques ont foi dans l'enseignement de Maîtres ; les savants n'ont pleine confiance que dans les faits indestructiblement prouvés. Or les assertions des mystiques n'ont jamais été objectivement démontrées par des faits adéquats à leur ordre.

tive et incontestable. Notre intuition explore ces au-delà, à ses risques et périls. Et l'on s'aperçoit vite combien les mystiques diffèrent entre eux, malgré d'évidentes analogies. Ils ne reflètent guère en somme que les idées traditionnelles et ataviques de leurs groupes religieux respectifs. Quoi qu'il en soit, la brochure de Sédir ouvre des perspectives immenses.

Elle remplacera avantageusement un tas de bouquins sur la magie et l'occultisme, sur la théosophie et les ésotérismes ; de plus elle est écrite d'une façon excellente ; avec une noblesse de pensée, une bonté de cœur et d'esprit qui sont exceptionnelles.

Si la subtilité de son contenu la rend impropre à la masse, sa saveur sera appréciée par l'élite des âmes éprises de Dieu.

F. J. C.

L'Eglise Infaillible devant la Science et l'Histoire, par Em. Cauderlier ; Paris, librairie E. Nourry, 1910.

L'Eglise catholique a toujours prétendu limiter la liberté de la science au nom de la révélation divine qu'elle affirme renfermée dans ses Livres saints. On connaît son enseignement officiel en ce qui touche par exemple la création, l'histoire de la Terre, le déluge, etc. Malgré les découvertes successives, le progrès de l'esprit humain, le triomphe indiscutable du transformisme, elle s'obstine à défendre les vieilles traditions légendaires. Cependant il a bien fallu, dans les Universités même catholiques, transiger avec la géologie, l'astronomie, l'anthropologie. Mais ces concessions sont réservées à l'enseignement supérieur. En fait, comme le montre très nettement M. Cauderlier, il y a sur certains textes de la Bible quatre explications différentes adaptées à des auditoires de culture différente. Ces quatre explications se contredisent, en dépit de la diplomatie subtile avec laquelle on les manie. Et l'enseignement populaire demeure vicié à sa base, puisqu'il se borne à affirmer des récits dénués de toute réalité historique ou scientifique. Il n'y a d'autre moyen pour l'Eglise de sortir de cette impasse que de considérer désormais la Bible comme un livre d'édification religieuse où elle puiserait des thèmes théologiques. Mais elle ne se décidera point à cette amputation indispensable.

Société des Sciences Anciennes

Les soussignés ont donné leur démission de membres de la *Société des Sciences Anciennes* parce que, d'une part, l'orientation suivie actuellement par elle, est différente de celle qu'ils avaient cherché à lui donner, et parce que, d'autre part, ils n'ont pas voulu s'engager dans une voie qu'ils n'approuvaient pas. Mais quoique démissionnaires, ils restent unis en un Groupe d'Etudes Indépendant.

La Société Alchimique de France, présidée par M. Jollivet Castelot, cesse en même temps d'être affiliée à la Société des Sciences Anciennes.

Jacques Brieu, E. C. ancien élève de l'Ecole Polytechnique, F. Jollivet Castelot, Eudes Picard, Albert de Pouvoirville, D^r Vergnes, Francis Warrain, Oswald Wirth.

LIBRAIRIE DU MERVEILLEUX

Rue de Rennes, 76, Paris

Bibliothèque des Hautes Sciences

H.-C. AGRIPPA

La Philosophie occulte, par H. C. Agrippa, Bibliothèque des Hautes Sciences. — Seule traduction française complète, comprenant les premiers, deuxième, troisième et quatrième livres.

Les Eléments magiques, de Pierre d'Aban et **Le Traité de Magie d'Arbatel**.

Deux forts volumes in-8 écu d'environ 500 pages chacun, sur beau papier, avec nombreuses figures et tableaux kabbalistiques et magiques dans le texte et hors texte, et un joli portrait d'Agrippa en frontispice. Edition entièrement revue sur le texte original latin. En souscription, 15 fr. A l'apparition, 20 fr.

Une remise toute spéciale sera faite à MM. les Libraires qui souscriront pour un minimum de cinq exemplaires.

Le Gérant : JOLLIVET CASTELOT

LAVAL. — IMPRIMERIE L. BARNÉOUD ET C^{ie}

Anciens et du Moyen-Age. — Collection des Alchimistes grecs (3 vol.). — La Chimie au Moyen-Age (3 vol.). — La Mécanique Chimique (2 vol.). — Science et Philosophie. — Science et Morale.

BOWDEN. Imitation de Buddha.

BULWER LYTTON. Zanoni.

BURNOUF (E.). Introduction à l'histoire du buddhisme indien. — Le Lotus de la Bonne Loi.

BURNOUF (Emile). Essai sur le Véda. — La Science des Religions. — La Bhagavad-Gîtâ.

CAMPBELL (R. J.). Le Christianisme de l'Avenir.

CHANTEPIE DE LA SAUSSAYE. Manuel d'Histoire des Religions (trad. franç.).

CHASSANG. Vie d'Apollonius de Tyane.

CHASTEL (Etienne). Le Christianisme dans les six premiers siècles. — Le Christianisme et l'Eglise au Moyen-Age. — Le Christianisme dans l'âge moderne. — Histoire du Christianisme depuis son Origine jusqu'à nos jours (5 vol.).

CHATEAU (H.). Le Zohar. (trad. franç.).

COMTE (Aguste). Cours de Philosophie Positive (6 vol.). — Système de Politique Positive (4 vol.). — Catéchisme positiviste.

CONSTANT (H.). Le Christ, le Christianisme et la religion de l'Avenir.

COURT DE GÉBELIN. Le Monde Primitif (9 vol.).

CREUZER (Dr F.). Religions de l'Antiquité (10 vol.) (trad. par Guigniaut).

CROOKES. La Genèse des Eléments. — Nouvelles Expériences sur la Force Psychique.

CUMONT (Franz). Les Mystères de Mithra.

DARBOY (Mgr). Œuvres de St-Denys l'Aréopagite.

DARMESTERER. Le Zend-Avesta, trad. franç. (3 vol.).

DARWIN. L'Origine des Espèces. — La Descendance de l'Homme.

DELIASSUS (Jules). Les Incubes et les Succubes.

DENIS (Léon). Après la Mort. — Christianisme et Spiritisme.

DOELLINGER (I. de). La Papauté (trad. franç.).

DUREY (Dr L.). Etude sur l'Œuvre de Paracelse et sur quelques autres médecins hermétistes.

DURVILLE (H.). Traité Expérimental de Magnétisme (2 vol.). — Magnétisme Personnel.

DUPUIS. Origine de tous les Cultes (12 vol.). — Abrégé de l'Origine de tous les Cultes.

ELIPHAS LÉVI. Dogme et Rituel de la Haute Magie (2 vol.). — Histoire de la Magie. — La Clef des Grands Mystères. — La Science des Esprits. — Le Grand Arcane ou l'Occultisme Dévoilé. — Fables et Symboles.

FABRE D'OLIVET. La Langue Hébraïque restituée. — Vers Dorés de Pythagore. — Caïn. — De l'Etat Social de l'Homme, 2 vol.

FICHTE. Instruction pour la Vie religieuse, trad. par M. Bouillier. — La Destination de l'Homme. — La Destination du Savant. — La Doctrine de la Science.

FISSINGER (Dr). La thérapeutique des Vieux-Mâtres.

FIGUIER. L'Alchimie et les Alchimistes.

FLAMBART (Paul). Influence Astrale. — Langage Astral. — Etude Nouvelle sur l'Hérédité.

FLAMMARION (C.). La Pluralité des Mondes Habités. — Les Terres du Ciel. — Lumen. — Dieu dans la Nature. — Les derniers Jours d'un Philosophe. — Uranie. — La Fin du Monde. — L'In-

de l'Homme. — Astronomie Populaire. — Les Forces Naturelles Inconnues.

FLAUBERT. La Tentation de St-Antoine.

FOURNOY. Des Indes à la Planète Mars.

FOUCAUX (Ph. E.). Histoire du Buddha Sakya Muni. — Le Lalita Vistara.

FOURIER (Ch.). Théorie des quatre Mouvements. — Théorie de l'Unité universelle.

FRANÇAIS. L'Eglise et la Science.

GAUDRY (A.). Les Ancêtres de nos Animaux. — Les Enchaînements du Monde Animal.

GELEY (Dr). L'Etre Subconscient.

GIBIER (Dr). Fakirisme Occidental. — Analyse des Choses.

GOBLET D'ALVIELLA. Les Origines du Christianisme.

GRILOT DE GIVRY. Lourdes. — Le Grand-Œuvre.

GRIMARD (Ed.). Une Echappée sur l'Infini.

GUAITA (Stanislas de). Au Seuil du Mystère. — La Clef de la Magie Noire.

GAUDIN (A.). L'Architecture du Monde des Atomes.

GUIGNEBERT (Ch.). Manuel d'Histoire ancienne du Christianisme. — L'Evolution des Dogmes.

GUYAU (M.). L'Irréligion de l'avenir. — Esquisse d'une morale sans obligation ni sanction.

HAVEN (Marc). La Vie et les Œuvres de maître Arnaud de Villeneuve.

HÆCKEL. Histoire de la Création des Etres Organisés d'après les lois Naturelles, trad. par le Dr Letourneau. — Etat actuel de nos connaissances sur l'origine de l'homme. — Anthropogénie. — Les Enigmes de l'Univers.

HARNACK. L'essence du Christianisme. — Précis de l'Histoire des dogmes.

HÉGEL. Philosophie de la Nature. — Philosophie de la Religion. — Philosophie de l'Esprit. — Logique.

HERVÉ (G.). Histoire de France et de l'Europe. — Le Collectivisme.

HOUTIN (A.). La Question biblique au XIX^e siècle et au XX^e siècle.

IZARD (E.). Notions de Philosophie orientale.

JACOLLIOT (Louis). La Bible dans l'Inde. — Les Filis de Dieu. — La Genèse de l'Humanité. — Histoire des Vierges. — Les Législateurs Religieux.

JAMES (W.). L'Expérience Religieuse.

JOIRE (Dr P.). Traité de l'Hypnotisme.

JOLLIVET CASTELOTT (F.). Comment on devient Alchimiste. — La Vie et l'Âme de la Matière. — L'Hylozoïsme. L'Alchimie. Les Chimistes Unitaires. — Le Grand Œuvre Alchimique. — Histoire Générale de l'Alchimie. — La Science Alchimique. — Le Livre du Trépas et de la Renaissance. (Roman ésotérique). — Nouveaux Evangiles. — Sociologie et Fourierisme. — Influence de la Lumière zodiacale. — La Synthèse de l'Or.

JOLLIVET CASTELOTT ET REDONNEL. Les Sciences Maudites.

KHUNRATH. Amphithéâtre de l'Eternelle Sapiance.

LAHOR (Jean). Histoire de la littérature hindoue. — L'Illusion. — Le Bréviaire d'un Panthéiste.

LALOUY (Dr). L'Evolution de la Vie.

LAMARCK. Philosophie Zoologique.

LANCELIN (Ch.). Histoire Mythique de Shatan.

LARMANDIE (Comte de). Eôraka. — Magie et

- LEA (H. C.). Histoire de l'Inquisition au Moyen-Age (trad. fr.). 3 vol.
- LE BON (D^r G.). Les Premières Civilisations. — Lois Psychologiques de l'Evolution des Peuples. — L'Evolution de la Matière. — L'Evolution des forces.
- LE BRETON. La Résurrection du Christ.
- LEDRAIN (E.). La Bible. — Les Evangiles (10 vol.).
- LENGLET-DUFRESNOY. Histoire de la Philosophie hermétique.
- LEROUX (P.). De l'Humanité, de son Principe et de son Avenir.
- LILORENTE. Histoire de l'Inquisition d'Espagne. 4 vol.
- LOCKYER (N.). L'Evolution Inorganique (trad. franç.).
- LODS (A.). Le Livre d'Hénoch (trad. franç.).
- LOISY (A.). L'Evangile et l'Eglise. — Autour d'un Petit Livre. — Œuvres.
- LOTHAR-MEYER. Les Théories Modernes de la Chimie.
- LUCAS (Louis). La Chimie nouvelle. — La Médecine Nouvelle.
- MARX (Karl), Le Capital.
- MASPERO (G.). Histoire ancienne des Peuples de l'Orient.
- MATTER. Histoire du Gnosticisme. — Histoire de l'Ecole d'Alexandrie.
- MAXWELL (J.). Les Phénomènes Psychiques.
- MÉNARD (L.). Hermès Trismégiste.
- MENDELÉEFF (D.). Principes de Chimie (tr. fr.)
- MEUNIER (St.). Géologie expérimentale. — Géologie comparée. — Géologie générale.
- MICHELET. La Bible de l'Humanité.
- MILLOUÉ (L. de). Aperçu sommaire de l'histoire des religions des anciens peuples civilisés. — Les Religions de l'Inde.
- MONOD (W.). Peut-on rester Chrétien? — La Fin d'un Christianisme. — Aux Croyants et aux Athées.
- MORTILLET (G. et A. de). Le Préhistorique; Antiquité de l'Homme.
- MYERS. La Personnalité Humaine.
- NIETZSCHE (F.). Aurore. — Le Gai Savoir. — La Généalogie de la Morale. — La Volonté de Puissance. — Par Delà le Bien et le Mal. — Ainsi parlait Zarathoustra.
- NORDAU (D^r M.). Les Mensonges Conventionnels.
- OLDENBERG. La Vie du Buddha.
- PARACELSE. Opera Omnia (3 vol.) 1658.
- PAUTHIER (G.). Les Livres Sacrés de l'Orient (2 vol.) (collection de tous les livres sacrés). — Le Tao-te-King (trad.).
- PÉCAUT (F.). Le Christ et la Conscience. — L'Avenir du Théisme chrétien.
- PÉLADAN (J.). Œuvres.
- PERNETY. Dictionnaire Mytho-Hermétique. — Fables Egyptiennes et Grecques dévoilées.
- PICET. Le Mystère des Bardes (trad. des Triades bardiques).
- PIERRET (Paul). Le Livre des Morts des Anciens Egyptiens.
- PIOBB (P.). L'Année Occultiste.
- PLOTIN. Les Ennéades (3 vol.) trad. de Bouillet.
- POINCARÉ (H.). La Valeur de la Science. — La Science et l'Hypothèse.
- POISSON (Albert). Cinq Traités d'Alchimie. — Théories et Symboles des Alchimistes.
- POMPÉ-CLONNE. Abrégé de la doctrine de Paracelse et de ses Archidoxes.
- PREL (C. du). L'Au-Delà.
- PRENTICE-MULFORD. Vos Forces et le Moyen de les Utiliser.
- Programme des Modernistes (Le).
- PUGET (du). Les Eddas (trad.).
- REICHENBACH (de). Les Phénomènes Odiques.
- REINACH (S.). Orpheus.
- RENAN. Histoire du Peuple d'Israël (5 vol.). — Origines du Christianisme (7 vol.). — L'Avenir de la Science. — Œuvres.
- REUSS (E.). La Bible (19 vol.). — Histoire de la Théologie chrétienne au siècle apostolique (2 vol.). — Histoire du Canon des Saintes Ecritures dans l'Eglise chrétienne.
- REVEL. Les Mystiques devant la Science.
- RÉVILLE (A.). Histoire du dogme de la divinité de Jésus-Christ. — Jésus de Nazareth.
- RÉVILLE (J.). Le Protestantisme Libéral.
- REYNAUD (Jean). Terre et Ciel.
- ROCHAS (Comte A. de). Les Frontières de la Science. — Extériorisation de la Sensibilité. — Exteriorisation de la Motricité. — Les Etats superficiels de l'Hypnose. — Les Etats profonds de l'Hypnose.
- ROMANES. L'Evolution Mentale chez les Animaux et chez l'homme.
- ROSNY (de). Les Origines.
- ROYER (Clémence). La Constitution du Monde.
- SABATIER (A.). Esquisse d'une Philosophie de la Religion. — Les Religions d'Autorité et la Religion de l'Esprit. — La Doctrine de l'Expiation.
- SAGE (M.) Mme Piper. — La Zone-Frontière. — Le Sommeil Naturel et l'Hypnose.
- SAINTYVES (P.). Les Vierges-Mères. Les Saints successeurs des dieux. — Le Discernement du Miracle.
- ST-YVES D'ALVEYDRE. Mission des Juifs.
- SCHELLING. Bruno, ou du Principe divin.
- SCHOPENHAUER. Le Monde comme Volonté et Représentation (3 vol.). — Œuvres.
- SCHURE (E.). Les Grands Initiés.
- SCHWABELÉ (R.). Commentaires Alchimiques
- SÉDIR. Les Tempéraments et la Culture Psychique. — Les Incantations. — Les Plantes Magiques. — Les Miroirs Magiques.
- SELVA. Traité d'Astrologie. — La Théorie des Déterminations Astrologiques.
- SERVANT. La Préhistoire de la France.
- SOLDI-COLBERT (E.). La Langue Sacrée (2 vol.).
- SPINOZA. Œuvres, trad. de E. Saisset (2 vol.).
- SPENCER (H.). Les Premiers Principes. — Essais Scientifiques. — La Morale Evolutionniste. — Œuvres.
- STRADA (J.). Ultimum Organum. — La Méthode Générale. — Le Dogme social. — La Loi de l'Histoire. — Jésus. — La Religion de la Science. — L'Epopée Humaine.
- STRAUSS (F.). Vie de Jésus (préface et trad. de E. Littré).
- STUART-MILL. Essais sur la Religion.
- TIFFÉREAU (T.). L'Or et la Transmutation des Métaux. — L'Art de faire de l'Or.
- TOLSTOI. La Vraie Vie. — Ma Religion. — Le Travail. — Conseils aux Dirigés. — La Foi Universelle.
- VILLIERS DE L'ISLE ADAM. Axël.
- WRONSKI. Prologomènes du Messianisme. — Messianisme ou Réforme absolue du Savoir Humain. — Développement de l'Humanité.